

VISITE GUIDEE

Un peu d'histoire

Gentilly :

On a tout lieu de croire que l'emplacement actuel de l'église forme le berceau originel de l'agglomération de Gentilly.

C'est au VI^e siècle que Gentiliacum est mentionné pour la 1^{ère} fois par les Mérovingiens. Le village appartient au domaine royal. Il y avait là un grand domaine agricole (une villa gallo-romaine) appartenant à un colon romain du nom de Gentilis.

Au VII^e siècle, Gentilly est donné à St Eloi par le roi Dagobert, dont il était le trésorier. St Eloi voulait édifier une abbaye près de Paris et le roi lui a donc donné cette terre. Elle restera pendant plus de 2 siècles entre les mains des religieux de l'abbaye de St Martial, fondée à Paris par St Eloi.

En 878, les religieux cèdent Gentilly (les revenus des terres, son église et les dépendances de petit village) à l'évêque de Paris, Ingelwin. Une charte signée par Louis II atteste de la transaction. L'évêque utilisera les revenus de Gentilly pour l'entretien du luminaire dans l'église de Paris, qui n'est pas encore Notre-Dame.

L'église :

Au fil des années, l'église St Saturnin s'est transformée, témoin d'un passé riche en événements, depuis la visite de Blanche de Castille jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en passant par la Révolution Française. L'église est classée aux Monuments Historiques depuis le 16 octobre 1989.

La construction de l'église St Saturnin date du VII^e siècle.

A la suite de l'effondrement de la nef, elle fut reconstruite au XIII^e siècle avec des pierres provenant des carrières de Gentilly.

La restauration s'est achevée en 1536. Le 9 juillet de cette même année, elle est consacrée par Mgr René du Bellay, évêque du Mans, sous le nom de St Saturnin.

La dédicace à ce saint s'explique par un hommage aux reliques du saint, ramenées à la basilique de St Denys sous le règne de Dagobert (629–639). Celui-ci avait envoyé le duc Baronne gouverner l'Aquitaine en son nom. Le duc installé à Toulouse, aurait pris le corps du martyr à la basilique de St Saturnin pour l'envoyer à la basilique de St Denys où le roi stockait ses trésors.

Les Toulousains, attristés, envoyèrent des députés aux moines de la basilique St Denys qui leur restituèrent le corps qui leur avait été volé.

En souvenir des passages de la relique du saint entre Toulouse et la basilique St Denys, il fut donné le nom de St Saturnin à notre église, ainsi qu'à 3 autres paroisses de l'ancien diocèse de Paris. Dans le diocèse de Créteil, il existe 2 autres paroisses St Saturnin, une à Nogent sur Marne, l'autre à Champigny sur Marne.

Ce passage à la basilique St Denys explique aussi certainement la présence du vitrail du chevet où est représenté St Denys.

Quelques célébrités

Pierre de Beauvais :

L'un des 1^{er} seigneurs de Gentilly, Pierre de Beauvais, et son épouse Catherine Bellier, femme de chambre d'Anne d' Autriche, sont enterrés dans l'église avec leur fils. L'emplacement est inconnu.

St Vincent de Paul :

Vitrail : St Vincent de Paul, accompagné de Louise de Marillac, tient un enfant et tend la main à un mendiant. A l'arrière-plan, on aperçoit l'hospice de Bicêtre.

Lorsqu'ils venaient visiter des malades à l'hospice, ils s'arrêtaient souvent à l'église de Gentilly, certainement pour prier.

La 1^{ère} conférence de St Vincent de Paul fut fondée à Gentilly.

St Ignace de Loyola :

St François-Xavier, missionnaire de la Chine et du Japon, et St Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, séjournèrent à Gentilly vers 1530. Un vitrail leur est dédié.

Blanche de Castille :

Il semblerait que Louis IX et Blanche de Castille appréciaient le calme de la campagne gentilléenne et venaient fréquemment prier dans cette église. Un marbre en conserve le souvenir :

« En 1225, la reine Blanche, résidant souvent à Gentilly, là aussi, elle se plaisait à redire à son fils, le roi de France St Louis : cher fils, aimez votre mère, aimez votre peuple, aimez votre Dieu. »

Aujourd'hui, un quartier de Gentilly porte le nom de « Reine Blanche ».

Le concile de Gentilly

Pépin le Bref, 1^{er} roi carolingien, décide de la tenue d'un concile en 766. Il s'agit pour les évêques d'examiner la question sur le caractère sacré ou non des « Saintes Images » car en Orient, l'empereur de Constantinople menait une guerre farouche aux reliques et aux images pieuses.

Ce concile se tiendra à Gentilly et c'est, bien sur, un évènement majeur dans l'histoire de la paroisse. Un marbre apposé sur le mur intérieur du clocher en garde le souvenir :

« En 766, le roi Pépin vint encore célébrer la fête de Pâques à Gentilly et y fit tenir un concile national au sujet du respect dû aux Saintes Images. »

Cette assemblée solennelle des évêques a eu un retentissement profond sur l'église Gallo-Germaine mais aussi sur l'Eglise toute entière, universelle, puisque les conclusions adoptées au concile de Gentilly ont été source d'inspiration pour le grand concile de Nicée en 787.

Architecture

Eglise :

Un premier édifice a été élevé vers le VII^e siècle et reconstruit au XIII^e siècle à la suite de l'effondrement de la nef. L'église actuelle prend forme lors des profonds remaniements des XV^e et XVI^e siècles. Elle se présente comme un édifice « façon gothique » ce qui est étonnant car c'est plutôt le style Renaissance qui prévalait depuis le début du XVI^e siècle.

Cependant, quelques vestiges de l'église primitive subsistent encore, ce sont les colonnes qui séparent la nef du bas-côté sud.

Le plan de l'église est des plus simples : une nef de 4 travées flanquée de collatéraux de même longueur et un chœur à pans coupés.

L'église est latine, orientée vers l'Est (Jérusalem).

Portail :

Le portail à arc surbaissé, à la jonction des styles gothique flamboyant et Renaissance, semble avoir bénéficié des travaux de reconstruction entrepris au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Il est surmonté d'une statue de St Saturnin et d'une cartouche qui porte les initiales entrelacées de St Saturnin.

Vitrail :

Dans le chœur, le vitrail du chevet est un chef-d'œuvre du XIV^e siècle. On y voit le Christ mort, dans les bras de sa mère (*la Descente de Croix*), à sa gauche, St Denys, évêque de Paris et martyr décapité au III^e siècle, à sa droite, St Saturnin, 1^{er} évêque de Toulouse et martyr.

La partie supérieure du vitrail du chevet, dépeignant *la Trinité* entre *l'Annonciation* et *la Visitation*, date du XV^e siècle et est considérée comme le vitrail le plus ancien de la banlieue de Paris.

De part et d'autre de cette verrière, subsistent des fragments de vitraux du XVI^e siècle, représentant des armoiries.

Collatéral sud :

Derniers vestiges de l'église originelle, les piliers du collatéral sud n'ont pas été modifiés par les travaux de reconstruction menés à la fin du XV^e siècle. La corbeille de ce chapiteau porte un bel exemple de sculpture à motif végétal, thème récurrent de la décoration des églises de la fin du XII^e siècle.

La tribune en bois sculpté, d'une grande élégance, est mise en place au XV^e siècle.

La voûte en plein cintre de la nef a été quant à elle refaite au XVI^e siècle après son effondrement. Une charpente en bois la remplace et couvre actuellement les 4 travées de la nef.

Saint Saturnin ou Sernin, martyr et évêque de Toulouse (III^e siècle.)

Biographie

Naissance	Patras
Décès	Toulouse
Sépulture	Basilique Saint-Sernin
Époque	Empire romain

Saturnin de Toulouse, aujourd'hui plus connu sous le nom de **saint Sernin**, est le premier évêque chrétien de Toulouse répertorié.

C'est un saint de l'Église, célébré le 29 novembre.

Histoire et légende

Saturnin est envoyé de Rome par le pape Fabien, pour évangéliser la Gaule. Il évangélisa le Languedoc, la Gascogne et les contrées limitrophes de l'Espagne. Persécuté d'abord à Carcassonne et divinement arraché à ses bourreaux, il se rendit à Toulouse, où il bâtit une petite église près du Capitole, passa ensuite à Pampelune, revint à Eauze, dans la Gascogne, puis retourna à Tolède, où il opéra de grands miracles. Saturnin sillonne la région à des fins d'évangélisation.

En 250, attribuant le silence des oracles aux passages fréquents de Saturnin devant le Capitole, temple majeur de la cité antique, des prêtres païens lui demandèrent d'honorer l'empereur en lui sacrifiant un taureau. Son refus valut à Saturnin d'être attaché au taureau du sacrifice.

La légende raconte que le taureau, pris d'une rage folle, descendit à toute allure les marches du Capitole, traînant derrière lui l'évêque, dont la tête heurta violemment les marches.

Le taureau aurait rejoint la campagne en passant par la porte nord de la ville, la *Porterie*, alors protégée par des remparts. Cette porte était située à l'emplacement de l'actuelle place du Capitole. Le taureau aurait abandonné Saturnin sur la route de Cahors, la rue du Taur, lui donnant ainsi le nom qu'on lui connaît aujourd'hui.

Selon une autre légende, l'actuelle gare Matabiau serait située sur l'emplacement où ledit taureau (*biau*) aurait été tué (*matar*).

Le corps sans vie du malheureux fut recueilli par les saintes Puelles, deux jeunes femmes. Elles l'inhumèrent à l'endroit exact où son corps fut trouvé, dans un cercueil en bois qui fut déposé dans un fossé assez profond pour que les païens ne puissent pas profaner la dépouille.

La légende dit que, battues par la foule, les saintes Puelles quittèrent la ville pour se réfugier dans le petit village près de Castelnaudary qui porte leur nom, le Mas-Saintes-Puelles.

Hilaire, évêque au IV^e siècle, fit construire une voûte de briques puis, sur la tombe du martyr, y édifia une petite église en bois.

En 402, devant l'afflux des fidèles, les reliques du saint furent transférées dans une nouvelle basilique, construite sous l'épiscopat de saint Sylve, et achevée sous celui d'Exupère, la basilique Saint-Sernin de Toulouse.